

Veillons donc sur nos paroles, ne blessons jamais personne, ne soyons pas comme le corbeau, que Noé fit sortir de l'arche et qui n'y retourna pas, parce qu'il s'arrêta à se repaître de corps morts; soyons bien plutôt comme la douce colombe qui revint dans l'arche, portant dans son bec un rameau d'olivier, symbole de la paix et de la miséricorde; parlons toujours bien de notre prochain; excusons ses fautes autant que la charité le demande.

§ IX.

Bonheur que procurent les œuvres de charité, malheur qu'entraînent toujours les fautes contre cette vertu.

La charité ne fait jamais de mal au prochain, elle fait au contraire toujours du bien. Comment pourrait-elle faire du mal, dit saint Jean Chrysostôme, puisque suivant la parole de saint Paul, elle ne pense pas même le mal (1). Elle est donc ennemie non-seulement de ce qui peut causer de grands dommages au prochain, des outrages sanglans, mais même des petites injures, des petites malices, des légers déplaisirs qui peuvent légèrement offenser. Un ami se donnera bien garde de casser les bras ou les jambes de son ami; il ne pourra même se résoudre à l'égratigner, à lui effleurer légèrement la peau, puisque l'amour porte à détourner l'objet aimé de toutes sortes de maux, et à lui procurer toutes sortes de biens.

Saint Bernard, expliquant les paroles du Cantique: *Les enfans de ma mère ont pris les armes contre moi* (2). En offensant votre frère, vous offensez Jésus-Christ qui a dit: Ce que vous faites à l'un de nos Frères quelque

(1) Charitas non cogitat malum. Chrysost. hom. 33. in 1. ad Corinth.

(2) Filii matris meae pugnauerunt contra me. Cant. 5.

petit qu'il soit, c'est à moi que vous l'avez fait. Il ne faut pas voir seulement faute lorsqu'on offense son frère dans les choses graves, mais même dans les choses les plus légères, si toutefois il peut y avoir quelque chose de léger dans cette matière, puisque ce que l'on fait contre le prochain on le fait contre Jésus-Christ (1). Du fond du cœur de votre frère attristé, on entend la voix de Jésus-Christ qui crie: *Le fils de ma mère a porté les armes contre moi, et celui qui mangeait à ma table les viandes les plus délicates, m'a rempli d'amertume* (2).

Comme la charité a pour but de procurer au prochain et les biens de la nature, et les biens de la grâce et le salut éternel, de le délivrer de tous les maux de ce monde, des péchés et de la damnation, elle doit nous porter à une vigilance continuelle pour préserver du mal le prochain, et lui procurer tout le bien possible. Pour cela il ne faut mal édifier personne, ne point donner de mauvais exemples, suivre le conseil que saint Paul donnait aux Romains: *Faisons les uns envers les autres tout ce qui peut édifier* (3).

Ceux qui vivent en communauté, et surtout ceux qui remplissent quelques emplois, doivent apporter la plus grande vigilance sur leurs actions, parce que l'exemple a plus de force sur les esprits que la parole, les yeux ont bien plus de force que les oreilles; de plus, nous sommes bien plus efficacement portés à faire une chose quand nous la voyons faire par une personne qui est dans la

(1) Peccantes in fratrem in Christum peccatis, qui ait, quod uni ex minimis meis fecistis, mihi fecistis. Nec cavendum à gravioribus tantum offensis, cavenda sunt et levia, si tamen leve debeat dici quodcumque in fratrem præsumpseris voluntate lædendi. Serm. 29. in Cant.

(2) Et contra te anxie clamat de pectore fratris tui quem contristasti, Filius, inquiens, matris meæ pugnat contra me, et qui simul mecum dulces capiebat cibos replevit me amaritudine. Ibid.

(3) Quæ ædificationis sunt, in invicem custodiamus. Rom. 14. 19.

même position que nous, que si cette personne nous en parlait; en la faisant, elle nous montre qu'elle est faisable; par son exemple elle nous donne le courage de la faire.

La parole n'aurait pas sur nous le même ascendant; de sa nature le mauvais exemple est fort contagieux et communique aisément sa malignité. Dans une émeute, dit Sénèque, quand une multitude de personnes se pressent et se poussent, il n'en est pas une qui tombe sans en faire tomber une autre; il en est de même du moral: on ne peut tomber dans un vice sans être une occasion de chute pour un autre (1). Un membre gangrené a bientôt gâté tous les autres; le cerveau se ressent de l'incommodité de l'estomac; une partie du corps, quelque forte qu'elle soit, s'altère et s'affaiblit par le rapport qu'elle a avec une autre; il faut aussi remarquer qu'un membre malade peut bien donner son mal à son voisin, mais celui qui est fort et vigoureux ne peut pas donner à l'autre la santé; aussi, un mauvais exemple fera bien plus d'effet qu'un bon exemple. Il faut donc apporter le plus grand soin à ne pas donner de mauvais exemples: *Vous ne maudirez pas le sourd*, dit Dieu à son peuple, ce serait une grande inhumanité; car il ne peut ni vous répondre, ni se défendre. *Vous ne mettrez point de pierre d'achoppement devant l'aveugle; mais vous aurez la crainte de Dieu, votre Seigneur*, qui défend toutes ces choses (2).

Saint Paul dit aux Romains: Ne donnez pas à votre frère une occasion de chute et de scandale..... Si en man-

(1) Quod in strage hominum magna evenit cum ipse se populus premit; nemo ita cadit ut non alium in se attrahat: primi exitio sequentibus sunt: hoc in omni vita accidere videas licet; nemo sibi tantum errat, sed alii erroris causa et auctor est. *Senec. lib. de beat. vit.*

(2) Non maledices surdo nec coram caeco pones offendiculum, sed timebis Dominum Deum tuum. *Levit. 19. 14.*

geant de quelque chair vous contristez votre frère, déjà vous ne vous conduisez plus par la charité; ne perdez pas, à cause de votre nourriture, celui pour qui Jésus-Christ est mort.... Il est bon, au contraire, de ne point manger de chair ni boire de vin, et de s'abstenir de tout ce qui choque, scandalise votre frère ou nuit à son salut (1). Quoiqu'il me soit permis, dit le même Apôtre aux Corinthiens, de manger certaines viandes, si ce que je mange scandalise mon frère, je ne mangerai jamais aucune viande pour ne pas scandaliser mon frère.

Notre-Seigneur nous a lui-même donné l'exemple. Ceux qui levaient le tribut sur les Juifs pour les Romains, ayant demandé à saint Pierre si son Maître payait le tribut, Notre-Seigneur dit à saint Pierre: *Afin que nous ne les scandalisons point, allez à la mer et jetez l'hameçon, et le premier poisson qui sortira de l'eau, prenez-le, et ouvrant sa bouche vous y trouverez une pièce d'argent, prenez-la et donnez-la pour moi et pour vous* (2). Il dit ensuite à ses Apôtres: *Celui qui scandalise un des plus petits qui croient en moi, il serait bien pour lui qu'on suspendît une meule de moulin à son cou et qu'on le jetât au fond de la mer. Malheur au monde à cause des scandales; car il est nécessaire que les scandales viennent; cependant malheur à cet homme par qui le scandale vient* (3).

(1) Ne ponatis offendiculum fratri vel scandalum.... Si enim propter cibum frater tuus contristatur, jam non secundum charitatem ambulas. Noli cibo tuo illum perdere pro quo Christus mortuus est.... Bonum est non manducare carnem et non bibere vinum, neque in quo frater tuus offenditur aut scandalizatur, aut infirmatur. *Rom. 14. 13.*

(2) Ut non scandalizemus eos, vade ad mare, et mitte hamum, et eum piscem qui primus ascenderit, tolles, et aperto ore ejus invenies statrem; illum sumens da eis pro me et te. *Matth. 17. 26.*

(3) Qui scandalizaverit unum de pusillis istis, qui in me credunt, expedit ei ut suspendatur mola asinaria in collo ejus, et demergatur in profundum maris.... vae homini illi per quem scandalum venit. *Matt. 18. 6.*

Il faut surtout veiller à la pratique de cette vertu dans les Communautés religieuses, parce que la communication est bien plus intime, les pensées, les affections et les sentimens, les passions et les maux se donnent et se prennent aisément; on est donc obligé de donner bon exemple, de pratiquer la vertu, non-seulement pour l'amour de Dieu, mais pour l'amour de ceux avec qui on vit et dont on doit désirer et procurer le salut autant qu'on le peut. *Ayez soin*, dit saint Paul, *de faire le bien, non-seulement devant Dieu, mais encore devant les hommes* (1). Notre-Seigneur avait dit avant lui: *Que votre lumière luise devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres, et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les Cieux* (2). Mais il faut faire tout cela avec l'intention pure de procurer la gloire de Dieu et le salut du prochain. Animé par ces motifs, le Religieux doit garder ses règles, observer ses vœux et faire de bonnes œuvres. Si une infirmité ou quelque autre juste raison lui ôte le moyen de faire les actes de vertu, les pratiques de piété, que d'autres peuvent faire, il faut qu'il les y excite, qu'il les aide selon ses forces, qu'il n'imité pas la conduite de quelques-uns qui, non contents de ne pas faire le bien, empêchent aux autres de le faire.

C'est ainsi qu'en use la vraie charité; bien loin de nuire au prochain, elle le sert et l'assiste autant qu'elle peut. Revenons à l'exemple des membres du corps, et nous comprendrons ce que doit faire celui qui est vraiment charitable. Quand le pied est blessé, les yeux s'abaissent aussitôt pour voir la blessure et le mal; les oreilles écoutent les conseils qu'on donne pour la guérison, la langue les demande, la main applique l'appareil doucement afin

(1) *Providentes bona non tantum coram Deo, sed etiam coram omnibus hominibus. Rom. 12. 17.*

(2) *Sic luceat lux vestra coram hominibus, ut videant opera vestra bona, et glorificent Patrem vestrum qui in caelis est. Matth. 5. 16.*

de causer le moins de douleur possible. Lorsque le pied droit n'a pas la force de marcher tout seul, le gauche partage le travail avec lui et fait la moitié du chemin. Lorsqu'un bras ne peut soulever un fardeau, l'autre vient à son aide et le porte avec lui. Quand j'écris, c'est bien la main droite qui prend la plume, qui forme les lettres, mais la gauche participe à l'action en retenant le papier. Quand on coupe du pain, c'est ordinairement la main droite qui agit, mais la main gauche le tient. C'est ainsi que tous les membres se prêtent un secours mutuel. Nous sommes revenus déjà plusieurs fois sur cette comparaison, parce qu'elle est très-propre à faire comprendre comment doivent être ceux qui vivent en communauté. Il faut que vous viviez, mes Frères, dit saint Bernard, avec un véritable esprit de charité, que vous supportiez les défauts de tous, que vous priiez pour tous, pour que l'on puisse dire de vous aussi bien que du prophète Jérémie: *Celui-ci aime ses frères* (1).

Si par la seule inclination naturelle, les membres s'entraident avec tant de promptitude et de constance; s'ils veillent avec tant de soin à la conservation d'un corps qui, après tout, doit être mangé des vers et réduit en poudre, qui souvent porte l'ame à offenser Dieu et à se perdre, à combien plus forte raison les Religieux doivent-ils s'aimer, se supporter, se secourir, puisqu'ils sont les membres raisonnables d'un corps noble et divin que Jésus-Christ, qui en est le chef, a lavé de son sang, que le Saint-Esprit, qui en est le cœur, édifie et anime, qui est fait pour louer, bénir Dieu dans ce monde, et le glorifier éternellement dans l'autre.

Le Religieux doit d'abord pratiquer la charité envers ses Frères pour ce qui tient au salut de l'ame; il faut pour

(1) *Cum gratia inter fratres maneat portans omnes, orans pro omnibus, ut de te quoque dicatur, hic est fratrum amator. Bern. serm. 3. de Nativ. Dom.*

cela de bons exemples, des paroles d'édification, enfin, tout ce que le zèle peut nous inspirer : avertir, reprendre, prier, conjurer avec toute patience, comme dit saint Paul, et choisir tous les moyens pour arriver au cœur (1).

Un Religieux de Scèthé vint trouver l'abbé Jean-le-Petit pour lui demander ses conseils et les moyens de se corriger de ses défauts ; rentré dans sa cellule, il ne se rappela pas une seule parole de ce saint homme ; il fut le retrouver à diverses reprises, et le même malheur lui arriva toujours. Après avoir demeuré quelque temps sans voir ce saint abbé, il le rencontra un jour et lui dit : Mon Père, j'ai oublié comme auparavant tout ce que vous m'avez fait la charité de me dire, et je n'ai pas osé retourner vers vous, crainte de vous importuner ; le saint homme lui dit alors : Mon fils, allumez cette lampe ; il l'alluma : apportez-en d'autres et allumez-les ; le Religieux obéit. Mon fils, lui dit alors l'abbé, la clarté de la première lampe est-elle diminuée parce que vous vous en êtes servi pour en allumer d'autres ? non, lui répondit le Religieux ; eh bien ! avec la grâce de Dieu je n'éprouverais aucune peine quand tous les Religieux de Scèthé viendraient à moi, rien ne pourra m'empêcher de remplir les devoirs de charité auxquels je suis obligé : venez donc, sans aucune difficulté, toutes les fois que vous le voudrez et que vous en aurez besoin. La persévérance de celui qui demandait à être instruit, la charité de celui qui donnait l'instruction doivent nous servir d'exemple. Au reste, il est certain que ce qui distinguait surtout les Religieux de Scèthé, c'était leur zèle à encourager ceux qui étaient tentés, et il n'y avait rien qu'ils ne fissent pour s'aider mutuellement à avancer dans la vertu et aller à grands pas dans la perfection (2).

(1) *Argue, obsecra, increpa in omni patientia et doctrina. 2. Tim. 4. 2.*

(2) *Apud Rosweyd. lib. 5. lib. 11. n. 15.*

Saint Cyrille, patriarche d'Alexandrie, délivra un solitaire d'une erreur qui peut paraître singulière, et il le délivra par un de ces moyens ingénieux que la charité sait trouver. Ce solitaire de la Basse-Egypte était un homme d'une grande sainteté, qui avait de grandes communications avec Dieu, et d'une si grande simplicité qu'il croyait simplement que Melchisédech était le fils de Dieu. Pour le détromper, le savant docteur de l'Eglise usa d'un stratagème qui montre en même temps et son humilité et toute la délicatesse de sa charité : Mon Père, lui écrivit-il, il me vient quelquefois dans l'esprit que Melchisédech est le fils de Dieu ; d'autres fois je crois au contraire que ce fut simplement un homme prêtre du Seigneur ; dans le doute, je vous prie de demander à Dieu qu'il lui plaise vous révéler ce qu'on en doit croire. Le saint vieillard, plein de confiance en Dieu, répondit sans hésiter : veuillez me donner trois jours, je prierai Dieu et je vous rendrai compte de ce qu'il lui aura plu me révéler. Il se renferma dans sa cellule pendant trois jours et vint ensuite trouver saint Cyrille : Monseigneur, lui dit-il, Melchisédech n'est qu'un homme. — Comment le savez-vous, lui demanda le saint archevêque ? — Je le sais, parce que Dieu ayant fait passer devant moi tous les Patriarches depuis Adam jusqu'à Melchisédech, mon bon ange m'a dit : Celui que vous voyez, c'est Melchisédech ; ainsi, Monseigneur, je vous prie de n'en pas douter. Depuis ce jour le saint vieillard publiait partout que Melchisédech n'était qu'un homme (1).

C'est ainsi que la charité emploie tous les moyens pour que les Frères s'entraident, contribuent au salut les uns des autres et méritent qu'on leur donne cette louange : Ceux-ci aiment leurs Frères et la Communauté, ils prient les uns pour les autres, afin que tous s'avancent dans la vertu et opèrent leur salut.

(1) *Ibid. libell. 18. n. 4.*

Il est certain que, comme Chrétiens, les Religieux sont obligés d'exercer la charité envers tous; mais l'obligation est bien plus étroite par rapport à leurs Frères: *Pendant que nous en avons le temps*, dit saint Paul, *faisons du bien à tous, mais principalement à ceux qui sont entrés par la foi dans la famille du Seigneur*, qui sont liés par le même sentiment, la même pensée, et qui veulent être tout à Dieu (1). *Si quelqu'un*, dit le même Apôtre, *n'a pas soin des siens et particulièrement de ceux de sa maison, il a renoncé à la foi et il est pire qu'un infidèle*, parce qu'il dément par ses actions la doctrine du christianisme, et se montre indigne de l'état de perfection qu'il a voulu embrasser (2). L'Epoux, dit l'Epouse, a mis l'ordre dans ma charité; il a marqué les degrés d'affection que je dois avoir (3). Que votre vertu, dit Notre-Seigneur, éclate devant les hommes comme la lumière (4), qu'elle répande sa bonne odeur comme le parfum (5). La lumière éclaire bien davantage ceux qui sont près que ceux qui sont éloignés; la bonne odeur se dissipe si elle s'étend trop loin. Nous devons de même employer avec plus de force notre zèle et notre charité envers ceux avec qui nous vivons. Nous devons aimer tous les hommes, parce qu'ils sont les images de Dieu, qu'ils sont rachetés par le sang de Jésus-Christ, et que Dieu nous le commande. Mais ne nous commande-t-il pas aussi d'aimer nos Frères? ne sont-ils pas également les images de Dieu? ne sont-ils pas rachetés par le sang de son Fils? Il y a quelque chose de plus, ils sont devenus d'une manière toute par-

(1) Operemur bonum ad omnes maximè autem ad domesticos fidei. *Galat.* 6. 10.

(2) Si quis suorum, et maximè domesticorum curam non habet, fidem negavit et est infideli deterior. 1. *Tim.* 5. 8.

(3) Ordinavit in me charitatem. *Cant.* 2. 4.

(4) Luceat lux vestra coram hominibus. *Matth.* 5. 16.

(5) Christi bonus odor sumus. 2. *Cor.* 2. 15.

ticulière mes Frères, les membres d'un même corps, animés de la même pensée.

Si tous les Religieux doivent aimer leurs Frères d'un amour particulier, remplir envers eux tous les devoirs d'une vraie et sincère charité, il en est qui doivent le faire avec encore plus de force; ce sont ceux qui font une profession toute spéciale d'aimer le prochain et de travailler à son salut: ne serait-ce pas une chose étrange qu'ils s'exposassent à toutes sortes de dangers par terre et par mer, qu'ils allassent au bout du monde chercher des personnes inconnues pour les convertir et exercer envers elles toutes les actions de la charité chrétienne, et qu'ils laissassent leurs Frères sans avoir pratiqué d'abord envers eux tout ce que la charité inspire, leur avoir fait sentir, avant de s'en séparer, tout ce que l'affection a de plus tendre et ce que le zèle a de plus ardent? que dirait-on d'un médecin qui, dans une maladie épidémique, abandonnerait son père, sa mère, ses frères et ses sœurs malades, sans aucun secours, pour aller bien loin traiter de pauvres villageois et les assister dans leurs maladies avec le plus grand soin et la plus grande assiduité? Ne regarderait-on pas cela non-seulement comme un acte de folie, mais encore comme une cruauté? Et cependant, on pourrait juger de même tous ceux qui sont pleins de zèle pour le salut des étrangers, et qui ne veulent rien faire en Communauté; il faut qu'ils fassent tous les jours quelque acte particulier de charité, quand ce ne serait qu'une petite prière à Dieu.

Le Père Simon Rodriguez, un des dix premiers compagnons de saint Ignace, avait établi cette loi inviolable parmi les Pères établis en Portugal, que si quelqu'un d'eux venait de la ville sans avoir excité à la vertu quelque séculier, et contribué en quelque chose à son salut, il vint dire sa faute au supérieur, et qu'il n'allât pas sans sa permission au réfectoire prendre sa nourriture dont il s'était

rendu indigne par cette négligence. N'y a-t-il pas plus de raison de se soumettre à la même pénitence, si l'on passe toute une journée dans une Communauté sans avoir fait aucun acte de zèle ou de charité (1).

X Les plus beaux actes de charité sont ceux qui se portent sur l'âme et qui ont pour but le salut éternel des Frères ; mais la charité ne s'arrête pas là : elle ne connaît pas de bornes, elle veille aussi à tout ce qui tient au corps, elle sait soulager dans la faim, la soif, la lassitude, les maladies et tous les autres besoins. Une des perfections de Dieu, dit saint Thomas, est de faire à chaque instant à ses créatures tout le bien qu'elles peuvent recevoir, lors même qu'il voit que ce bien ne leur servira à rien ; comme quand il donne aux infidèles et aux hérétiques une grande abondance de grâces actuelles dont il sait qu'ils ne feront pas bon usage, lorsqu'il verse ses pluies sur des rochers et des cailloux qui ne doivent rien produire. C'est ainsi, ajoute ce savant docteur, que nous devons de toute manière, et par tous les moyens, employer tout ce que Dieu nous a donné pour secourir le prochain : il faut que nos yeux voient ses besoins, que nos oreilles entendent ses plaintes, que nos pieds le visitent, que nos mains appliquent le remède ; nous devons employer tout ce que nous avons dans le corps et dans l'âme pour les besoins intérieurs ou extérieurs du prochain, pour les vivans et pour les morts.

L'auteur de la vie de saint Théodose de Cappadoce, rapporte que ce grand personnage était doué d'une si admirable charité, d'une bonté si extraordinaire envers tous ceux qui souffraient, qu'il se rendait en quelque sorte l'œil des aveugles, le pied des boiteux, la robe des nuds, la maison des pèlerins, le médecin des malades, le pourvoyeur et le serviteur de tous ceux qui éprouvaient quelques misères. Son excellente charité le portait

(1) *Histor. Soc. Part. 4. lib. 7. n. 271.*

à être tout à tous ; rien ne pouvait le dégoûter ; sa plus grande affection et sa plus grande tendresse se portaient sur les pauvres, non-seulement parce qu'ils en avaient plus besoin, mais parce qu'ils représentaient plus naïvement Notre-Seigneur, et portaient plus visiblement ses livrées (1).

L'abbé Jean allant un jour avec quelques-uns de ses Frères de Scéthé, le Frère qui les conduisait s'égara. La nuit étant venue, ses Frères lui dirent : Mon Père, que ferons-nous ? ce Frère s'est égaré ; si nous allons plus loin, nous courons risque de notre vie, parce que nous ne connaissons pas le chemin. Cela est vrai, répondit le Saint, mais si nous le disons à ce bon Frère nous l'affligerons ; je veux dire que je suis si las, que je ne peux plus marcher et que je suis contraint de rester ici jusqu'au jour. Il le fit et tous les autres avec lui, afin de ne point attrister ce Père (2).

Saint Macaire visitant un solitaire malade, lui demanda s'il ne sentait pas le besoin de quelque chose qui pût aiguillonner son appétit. Le malade lui répondit : Il me semble que je mangerais bien volontiers d'un peu de pain blanc frais. Saint Macaire, âgé de 90 ans, prend alors les pains secs du monastère où l'on ne cuisait qu'une fois l'an, et vint à Alexandrie les changer contre un peu de pain de froment bien blanc et tout frais ; il l'apporte au malade ; celui-ci, par mortification, ne voulait pas le manger, parce que ce pain avait trop coûté à l'un de ses Frères ; les autres l'en pressèrent afin de ne pas mécontenter ce saint vieillard qui le lui avait apporté avec tant de zèle et d'empressement (3).

(1) *Opusc. 66. de morib. div.*

(2) *Apud Sur. Januar.*

(3) *Apud Rosweyd. lib. 5. libell. 17. n. 7.*